



Brief Encounter

Brève rencontre

de David Lean

fiche technique

G.B. - 1945 -NB - 1h26

RÉALISATEUR :
David Lean

SCÉNARIO :
Noel Coward, David Lean

PHOTOGRAPHIE :
Robert Krasker

MUSIQUE :
Rachmaninov

PRODUCTEUR :
Noel Coward

INTERPRETES :
Celia Johnson, Irevor
Howard, Stanley Howard,
Stanley Holloway, Joyce
Carey, Cyril Raynard, Everly
Greggs

Synopsis

Une mère de famille rencontre par hasard un médecin, marié lui aussi. Ils s'aiment, puis se séparent, parce que tout en s'aimant, ils se refusent à détruire leur foyer.



NOTES SUR LE FILM

Rarement film fut autant victime de faux jugements et de malentendus. Assez froidement reçu en Angleterre (où il choqua par son «audace»), il subit sur le continent l'assaut d'un concert de louanges qui se retournèrent rapidement contre lui tant elles visaient l'aspect le plus superficiellement rétrograde de son propos. On s'obnubila sur la morale indéniablement conventionnelle de Noël Coward - prônée par les uns comme "une dimension nouvelle du tragique", dénoncée par les autres comme "une insulte à l'amour" (Ado Kyrou), - sans voir en quoi, sur le plan de la narration et de la forme, le film augurait de l'avenir. Un quart de siècle plus tard (y compris la renaissance avortée du cinéma anglais à la fin des années cinquante), il étonne par sa nouveauté. La discontinuité temporelle ajustée au monologue intérieur lui confère une structure narrative brisée (expri-

mant le déchirement lucide de la subjectivité de l'héroïne), qui anticipe la construction régressive et analogique des films de Richardson, Anderson et Reisz: *La Solitude du coureur de fond*, *Le Prix d'un homme* ou *Isadora*, pour ne citer que ceux-là, mais il suffit de penser à l'innovation que fut, en son temps, *Hiroshima, mon amour*. On s'étonne aussi que personne n'ait deviné l'ironie sous le romantisme (le concerto de Rachmaninov...), l'amertume sous la sobriété et un très vif sentiment de l'absurde sous le documentarisme du constat social. Par là *Brève rencontre* est indéniablement actuel (il y aurait beaucoup à dire du rôle que joue le background dans la description des sentiments et notamment d'une utilisation des temps morts quasiment antonionienne), autant par l'acuité du merveilleux scénario de Noël Coward que par la clarté douloureuse de la mise en scène.

Jean-Paul Torok
Dossiers du Cinéma

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Historiquement, *Brève rencontre* est une date exceptionnelle et le film a une importance comparable - on a trop tendance à l'oublier aujourd'hui - à celle des grands films néoréalistes italiens de l'après-guerre.

La qualité de la direction d'acteurs et la sensibilité de David Lean ont conservé aujourd'hui la même intensité qu'hier.

Brève rencontre est réellement un film émouvant. Son réalisme n'est pas un artifice de mise en scène mais un véritable style et sans avoir la douloureuse tendresse des œuvres de Frank Borzage ou de certains des plus beaux films hollywoodiens de la période muette, cette chronique de la vie quotidienne possède un indéniable charme qui doit tout à ses interprètes et à son réalisateur. Le geste final - je vous laisse le (re)découvrir - en est le parfait symbole...

André Moreau *Télérama*

Psychologiquement, les personnages sont les moins caractéristiques possible. Mais ce pourrait être vous ou moi, et, si cette aventure nous arrivait, nous réagirions de la même façon n'importe quand. D'où l'impression qui vous obsède tout le long du film: On se croit à la place des personnages, dont les sentiments sont ceux de tout le monde. Voilà pourquoi le public les éprouve aussi fortement. L'émotion exprimée est ici beaucoup plus intense que celle produite chez le spectateur par telle action exceptionnelle commise par tel personnage exceptionnel.

C'est que, par un phénomène de subjectivité inconsciente, le spectateur s'identifie immédiatement avec le personnage qui n'est pas différent de lui. Ainsi peut s'établir entre l'auteur et le public cette communion qui est l'aboutissement de toute création artistique.

Jacques Bourgeois La Revue du Cinéma

La première fois où je l'ai vu, j'ai trouvé *Brève rencontre* embarrassant, inauthentique et d'un intérêt purement historique. J'ai pensé qu'il avait vieilli irrémédiablement (...) Huit ans plus tard,

il apparaît transformé. Je me demande comment j'ai pu ne pas voir la passion qui brûlait sous le ton distingué, l'ironie - et non le romantisme - de la musique de Rachmaninov dans ce buffet de gare ouvert à tous les vents. Le film entier est frémissant de vie (...) Jamais petite bourgeoisie n'a allié l'émotion à la désignation avec une précision aussi poignante que Laura Jesson (...)

Michael Ratcliffe *films and filming*
(Londres)

David Lean

"Si je mets aussi longtemps à faire un film c'est parce que je passe beaucoup de temps à travailler sur le scénario avec le scénariste. Excepté pour *Dr Jivago*, j'ai souvent participé moi-même assez largement à l'écriture du scénario.

Ce qui est important dans le tournage c'est de contrôler les gens qui travaillent avec vous, d'encourager leurs initiatives ou de les refuser si besoin est. Cela vaut pour la photographie et le son. Et, bien sûr pour les acteurs puisque c'est à travers eux que vous faites passer votre point de vue. Et c'est de cette manière que vous réussissez à exprimer votre goût personnel, à mettre votre empreinte sur le film.

Avant tout, le metteur en scène est celui qui choisit ce que voit le spectateur, et le moment où il le voit. Il décide si vous le verrez en gros plan ou en plan d'ensemble, de dos ou de face; il décide si la scène sera sombre ou lumineuse, si le rythme en sera lent ou rapide. Et tout cela a un effet sur le spectateur, bien entendu.

Je ne suis pas un réalisateur à messages. Je laisse cela aux philosophes. Je considère que mon rôle est de divertir les gens.

Il m'arrive souvent de penser que je suis démodé. Et cela me désole. Mais j'aime avoir une bonne histoire à raconter, bien solide. J'aime qu'il y ait un début, un milieu et une fin. J'ai vu pas mal de ces nouveaux films qui ressemblent à des journaux intimes (...). Ils se moquent de

la construction dramatique. Et moi je dois dire que j'aime une bonne construction dramatique. J'aime à être pris par l'intrigue quand je vais au cinéma. J'aime à être ému. J'aime une bonne histoire bien bâtie."

David LEAN (in *Interviews with film directors*, edited by Andrew Sarris, *Bobbs Merrill*, 1967).

Notice biographique

David Lean naquit à Croydon, en Angleterre, le 25 mars 1908, dans une famille bourgeoise. Il fut élevé dans une école quaker. Son père voulait en faire un comptable, mais à dix-neuf ans il résolut de faire carrière dans le cinéma. D'abord stagiaire dans les studios, il passa au département montage dont il suivit la filière: aide-monteur, assistant-monteur d'actualités puis monteur de films de fiction. Devenu chef monteur, il travailla, entre autres, à *Pygmalion* (Anthony Asquith -1938) et à deux films de Michael Powell, *49th Parallel* (1941) et *One of our aircraft is missing* (1942). Il débute dans la mise en scène en coréalisant avec Noel Coward, en 1942, *In which we serve*. L'année suivante il fonde avec Noel Coward, Anthony Havelock Allan et Ronald Neame la *Cinéguild* qui fait partie de l'*Organisation Rank*. Il y produira tous ses films jusqu'en 1952, époque où il s'associe à Sir Alexander Korda. panir du *Pont de la Kivièrre Kwai*, il passe à la production internationale, largement financée par les capitaux américains. D'abord marié à la comédienne Kay Walsh, il épousa en secondes noces une autre actrice, Ann Todd. Son frère Tangye a dirigé les services européens de la BBC.